



ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Mars - avril 2005 - Edité par *Eco di Maria*, C.P. 27 31030 Bessica (TV) (Italie) - Tel/fax 0423.470331 | 180
A. 21, n. 3 - 4; Sped. a. p. art. 2, com. 20/c, leg. 662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun. MN: 8.11.86

Edition française: veuillez adresser tout courrier à notre secrétariat (adresse pag. 8)

Message du 25 janvier 2005:

“Chers enfants, en ce temps de grâce, je vous invite à nouveau à la prière. Priez, petits enfants, pour l’unité des chrétiens afin que tous soient un seul cœur. L’unité sera réellement entre vous dans la mesure où vous prierez et pardonnerez. Ne l’oubliez pas: l’amour vaincra seulement si vous priez, alors votre cœur s’ouvrira. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Priez pour l’unité des chrétiens

Père Saint, garde en ton nom ceux que tu m’as donnés, pour qu’ils soient une seule chose, comme nous (Jn 17,11b). C’est ainsi que prie Jésus quand arrive l’heure de Son sacrifice. Et encore: Je ne prie pas pour ceux-ci seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à la parole, croiront en moi; pour que tous soient une seule chose. Comme toi, Père tu es en moi et moi en toi, qu’ils soient eux aussi une seule chose en nous, pour que le monde croie que tu m’as envoyé (Jn 17,20-21).

La prière de Jésus ne peut pas ne pas être entendue du Père, et pourtant, aujourd’hui encore, les chrétiens ne sont pas une seule chose. Après un heureux départ où la multitude de ceux qui étaient venus à la foi avaient un seul cœur et une seule âme (Ac 4,32a), bien vite s’insinuent les premières discordes (1 Cor 1,11-12) et aujourd’hui encore ne cesse pas le scandale de la division des chrétiens. La grande prière de Jésus est encore en suspens devant le Père, attendant peut-être la révélation des fils de Dieu (Rm 8,19) et le retour du Fils de l’Homme pour être pleinement et universellement satisfaite. En fait le dernier ennemi à être anéanti sera la mort (1 Cor 15,26) et puisque le diviseur sème la mort, l’unité des chrétiens sera peut-être la dernière bataille à livrer au monde. Ceci ne doit pas provoquer une attente passive, mais nous mobiliser tous pour implorer de Dieu le grand miracle de faire de nous tous un fils unique dans Son Fils Jésus.

La prière pour l’unité des chrétiens ne se conclut pas avec la fin de l’octave et vraiment Marie nous sollicite: **priez, mes petits, pour l’unité des chrétiens afin que tous soient un seul cœur.** Un seul cœur dans le Cœur de Jésus, non avec des paroles, mais avec des faits, avec la vie. Que cesse la division entre la créature et Son Créateur, que cessent les divisions entre les personnes dans les lieux où elles habitent, dans la famille, dans la société, dans le monde. Que soit repoussé en enfer le diviseur et que règne le Christ Jésus. **L’unité sera réelle entre vous dans la mesure où vous prierez et pardonnerez.** Sans la prière, sans la communion avec Dieu, nous ne sommes pas en état de pardonner vraiment, de croître dans la prière et le pardon, pour que la réconciliation soit possible, pour que l’unité soit réelle et non



“Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m’a envoyé et d’accomplir son oeuvre” (Jn 4,34).

factice. Ce grand objectif est à la portée de tous et nous devons nous sentir tous responsables; prier et pardonner ne demandent que l’ouverture du cœur et nous pouvons tous demander cette grâce de Dieu et l’obtenir. Il n’y a pas besoin de posséder des dons particuliers de sagesse et d’intelligence; ces dons sont même souvent un obstacle parce que le Père garde cachées ces choses aux sages et aux intelligents, mais les révèle aux petits (Mt 11,25).

N’oubliez pas: l’amour vaincra seulement si vous priez et votre cœur s’ouvrira. Ce sont des paroles simples mais de très grande portée et de profonde signification. Le salut que nous a conquis le Christ attend notre acceptation pour être universel et manifesté au monde; il faut prier et tout offrir à Dieu (cœur ouvert), c’est-à-dire compléter en notre chair ce qui manque aux souffrances du Christ (Col 1,24). ù

Ces mots n’ont pas à être pris comme une condamnation à la souffrance, mais comme une preuve ultérieure du grand Amour de Dieu qui veut nous élever jusqu’au Fils. Que vienne, ô Père, Ton règne, qui est règne de paix et d’amour, que triomphe dans le monde la civilisation de l’Amour, que nous croyions en Toi, que nous nous abandonnions à Toi!

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 février 2005:

“Chers enfants, aujourd’hui je vous appelle à être mes mains étendues dans ce monde qui met Dieu à la dernière place. Vous, petits enfants, mettez Dieu à la première place dans votre vie. Dieu vous bénira et vous donnera la force de témoigner de lui, Dieu d’amour et de paix. Je suis avec vous et j’intercède pour vous tous. Petits enfants, n’oubliez pas que je vous aime d’un amour tendre. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Dieu à la première place

Aujourd’hui je vous invite à être mes mains étendues dans ce monde qui met Dieu à la dernière place. Déjà en novembre dernier Marie nous a adressé une invitation analogue et l’appel à être *ses mains tendues* a suscité une sincère émotion dans les âmes belles, ouvertes à accueillir les invitations et les suggestions de la Maman céleste. Aujourd’hui cet appel se répète et semble exprimer une urgence plus pressante et un vaste champ d’action: il a comme décor le monde entier. Nous sommes appelés à être **ses mains étendues** devant le monde entier et l’appel est motivé par le fait que **ce monde met Dieu à la dernière place.** C’est une invitation claire à renverser la situation, à rétablir la primauté de Dieu dans le monde. Comment? En devenant les **mains étendues** de Marie, c’est-à-dire en Lui permettant d’utiliser nos mains pour secourir, soutenir, relever, donner à manger, soigner, servir, caresser, accueillir, bénir.

Etre **Ses mains étendues** pour remettre Dieu à la place qui Lui revient, la première et non la dernière, et faire cela avec le concret de la vie et non en paroles. **Vous, petits enfants, mettez Dieu à la première place dans votre vie.** Il ne suffit pas de *dire*. Il faut *agir*. Notre Dieu n’est pas un concept à exprimer mais une Présence vivante à montrer; ce n’est pas une idée à communiquer mais le Vivant à témoigner; il n’est pas quelque chose d’insaisissable et de fuyant, mais le Créateur et Celui qui permet la vie. *En Lui en effet nous vivons, nous nous mouvons et nous existons* (Ac 17, 28a). Créé à *l’image de Dieu* (Gen 1,27) l’homme trouve seulement en Dieu sa vraie vie: *quand je me serai uni à Toi avec tout moi-même, il n’existera pour moi ni douleur ni peine. Ce sera ma vraie vie, toute pleine de Toi* (S. Augustin, Confessions 10,28,39).

S’il n’est pas orienté vers Dieu l’homme est nécessairement désorienté et les séductions du monde, les illusions de pouvoir et de richesse ne suffisent pas à remplacer le besoin de Lui parce que *comme la biche aspire aux cours d’eau, ainsi mon âme aspire à Toi, o Dieu; mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant* (Ps 41 (42)). Il n’existe pas de

Sr. Lucie de Fatima est allée en Ciel!

compromis: si Dieu n'est pas à la première place, tôt ou tard il glissera à la dernière, parce que nous ne pouvons pas servir Dieu et mammon (Mt 6, 24 b; Lc 16, 13 b).

Mettre Dieu à la première place, comme l'ont fait Jésus, Marie, et à leur suite tous les saints. Ce n'est pas difficile comme le tentateur nous le fait croire; il suffit de dire notre *Oui* au Père, mais le dire avec toute notre âme, tout notre coeur, tout notre corps; le dire avec joie, avec foi, avec amour.

Oui, Père, totalement tien en Jésus et Marie. Non pas ma volonté mais la Tienne, qu'elle s'accomplisse dès maintenant et pour toujours, Père. Fais-moi ton fils dans le Fils bien aimé. Je ne désire rien d'autre que ressembler à ton Fils Jésus, pour que l'humanité puisse être sauvée. Me voici, Père, fais de moi un unique Fils à ta Présence. Et que sa souffrance me serve comme pain quotidien pour que je puisse Lui ressembler en tout. Entrons dans cette prière.

Vivons-la dans chaque instant de notre journée, honorons-la en toute circonstance de notre vie, pour que notre existence entière soit louange au Père et abandon à sa Volonté, au témoignage que notre Dieu est **Dieu d'amour et de paix.**

Avec sa **bénédictio**n Il nous donnera la **force** pour suivre Jésus dans la joie et dans la douleur, sur le Tabor comme sur le Calvaire. L'amour de Marie pour nous est **tendre**; c'est-à-dire non seulement doux, mais tendre comme une pousse qui va éclore dans nos **maïns étendues**. Qu'attendons-nous encore? *N.Q.*

C'était son désir depuis que la "Dame blanche" s'était montrée dans la Cova da Iria, près de Fatima au Portugal. C'était dans le lointain 1917 quand Lucie, âgée seulement de dix ans et avec ses deux cousins plus jeunes, rencontra la Sainte Vierge. Il est superflu de relater encore les événements désormais fort connus de Fatima, mais dans cette circonstance nous jugeons bon de rappeler un fait significatif. Dans l'une de leurs rencontres "La Dame" avait dit qu'elle prendrait bientôt au ciel François et Jacinthe, mais que Lucie devrait encore rester, parce que: **"Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculé."**

L'idée ne plut pas immédiatement à la fillette qui, tout au contraire, aurait préféré partager le destin de Jacinthe et de François. Mais la grandeur de sa réponse réside vraiment ici: Lucie resta sur cette terre en se consacrant toute entière à Dieu, dans l'ombre et dans la prière - à travers la simplicité de la vie et sans chercher à occuper le devant de la scène - pour promouvoir par sa propre immolation la dévotion au Coeur Immaculé, si chère à Marie.

"Soeur Lucie inspirait confiance pour la paix dans laquelle elle vivait", a affirmé Mgr João Alves, Evêque émérite de Coimbra, "une paix qui résidait dans la foi et dans une union

constante avec Dieu". Cette paix, elle la communiquait à ceux qui l'entouraient ou simplement entraient en contact avec elle, même de manière épistolaire (elle aimait écrire, si bien qu'à un âge avancé, elle apprit à se servir d'un ordinateur); elle la communiquait aux personnes simples ainsi qu'aux "grands", tels que ces Papes qu'elle eut la grâce de rencontrer et qui puisèrent d'elle des "pans de Ciel." En particulier J.P. II, qui fut protagoniste d'une partie des secrets de Fatima, dont Lucie a été dépositaire et fidèle gardienne.

L'affection pour lui dura, réciproque, jusqu'à la fin. Quelques heures avant de mourir la carmélite âgée a reçu un message personnel de Jean-Paul II qui "ayant eu connaissance de la douleur et de la souffrance qu'elle traverse, l'accompagne de sa prière et de sa bénédiction et **demande à Dieu que notre chère soeur sache vivre ce moment dans l'esprit de l'offrande pascale.**" Soeur Lucie, qui est restée lucide et consciente jusqu'à peu d'instant avant sa mort, a pris en main la lettre du Pape, s'efforçant de la lire, puis a écouté le message avec une grande émotion" rapporte l'évêque de Coimbra, Mgr Albino Cleto. De son côté elle était préoccupée par la santé du Pontife et a passé ses derniers jours en prière pour lui.

Elle est morte un 13, justement comme elle l'avait écrit dans ses Mémoires, le jour du mois où la Sainte Vierge lui apparut. Elle approchait des 98 ans. Une longue vie pour celle qui, au contraire, aurait préféré la remettre tout de suite aux mains de Marie.

La Rédaction



Le Pape: icône du Serviteur souffrant

Il n'est pas facile de parler du Pape en cette période où sa santé est si sérieusement menacée.

Tout en parlant de lui, on pense, en fait: combien de temps va-t-il rester encore parmi nous? Va-t-il réussir une fois encore à surmonter les difficultés que lui crée continuellement son corps malade?

Le monde entier, en cette occurrence, retient sa respiration, grâce aussi à une action médiatique envahissante qui interprète tous ses mouvements douloureux et exploite sans pitié les signes humiliants de son mal. Par ailleurs si, d'un côté ce "premier plan" sur les souffrances du Pape a le goût d'un cynisme subtil qui satisfait notre besoin de sensations et de "scoop", il rend par ailleurs un service à la partie la plus noble et la plus précieuse de son long pontificat: **La prédication par la souffrance.** Le Pape doit souffrir lui aussi - affirmait-il déjà en 1994 - pour que le monde voie qu'il y a un évangile supérieur: l'évangile de la souffrance.

Paradoxal ce concept pour notre temps de plus en plus caractérisé par sa recherche du bien-être et par l'illusion d'une éternelle jeunesse qui puisse écarter l'idée de la mort. On aime mieux faire comme si celle-ci n'existait pas et on s'acharne à profiter de tous les instants de la vie pour une jouissance personnelle. Voilà pourquoi, pour guider l'Eglise de ces temps **Dieu a choisi un homme qui n'a pas honte d'exposer sa faiblesse**, mais qui, au contraire en fait un signe de force et d'exemple pour le troupeau à lui confié. "Même ici à l'hôpital, au milieu d'autres malades, je continue de servir l'Eglise et toute l'humanité" déclarait le Saint Père lors d'un de ses récents rétablissements.

C'est une idée constante qui, ces derniers temps, l'accompagne, comme si toute sa prédication s'y concentrait. Est-elle réductive? Non, c'est le coeur du message chrétien. C'est l'essentiel, et il le dit lui-même: **"Le vieillissement, avec ses inévitables conditionnements, comme la maladie, accueillis sereinement à la lumière de la foi, peuvent devenir une occasion précieuse pour mieux comprendre le mystère de la Croix, qui donne tout son sens à l'existence humaine..."**

Son témoignage est évident, mais évident aussi l'effet qu'il provoque en nous tous. C'est vrai que le monde l'aimait quand, au début de son pontificat, il passait avec agilité d'un pays à un autre comme un authentique "athlète de Dieu" (en particulier secouant les consciences par ses paroles percutantes), mais elle est encore plus vraie l'admiration que ce Pape aujourd'hui suscite de par le monde, quand affaibli il se laisse transporter, doux il se laisse caresser, désarmé il combat pour la paix.

Naturellement, cette condition, pénalisante et "perdante" du point de vue humain, ne le prive pas le moins du monde de cette trempe et de cette détermination avec lesquelles il a toujours accompli son apostolat. C'est même l'inverse. Jean-Paul II est toujours impatient de retourner au travail quand l'infirmité, de quelque façon, l'immobilise. Il n'est pas question d'ostentation, ni d'exhibitionnisme, encore moins d'une volonté de protagoniste héroïque. C'est seulement l'expression d'un sens profond de responsabilité chez celui qui a reçu en garde de Dieu même une humanité en extrême besoin d'un père: **"Je sens de plus en plus le besoin de votre aide devant le Seigneur, pour accomplir la mission que Jésus m'a confiée"** s'exclame-t-il humblement à l'Angeles du 13 février. Et sur le premier "billet" après la trachéotomie à laquelle il a été soumis le soir du jeudi 24 février, il écrit: "...Mais je suis toujours

Totus Tuus", par lequel il a voulu renouveler - tendrement et vigoureusement - le don de lui-même et de sa Mission de successeur de Pierre entre les mains de la Maman.

Il ne manque donc jamais à sa tâche même s'il peut à peine soulever une main ou exprimer d'un filet de voix quelques paroles. Et il le fera jusqu'au bout. Jusqu'au fond. Malgré les tentatives osées de "quelqu'un" qui lui conseille de se retirer avant le temps, parce que "l'Eglise doit avoir un Chef en bonne santé". A ce genre de conseil le Pape, sans se troubler, réplique: **"Jésus est peut-être descendu de la croix !"**

C'est ainsi qu'il continue son voyage sur terre, tenace et fidèle, bouleversant par son comportement l'idée de "puissant". C'est l'heure en effet de comprendre que la force de l'Eglise naît des petits, des derniers, de ceux qui, dans l'obscurité, savent offrir courageusement leurs propres souffrances pour le bien de tous.

C'est bien à eux que s'adresse le Saint Père: **"Chers malades, si aux souffrances du Christ vous unissez vos peines, vous pouvez être ses coopérateurs privilégiés pour le salut des âmes. C'est cela votre tâche dans l'Eglise... Votre souffrance n'est jamais inutile, elle est précieuse, car elle est participation mystérieuse mais réelle à la même mission salvatrice du Fils de Dieu"**.

Telle est sa prédication. Tel est son exemple. Telle est sa vie jusqu'à la mort... Une véritable icône du *Serviteur souffrant* préfiguré par Isaïe (cf. Is 53,1ss) et incarné aujourd'hui dans le successeur de Pierre. Un Pape grand, justement parce que capable de se faire petit et mendiant: "...Je compte tant sur la valeur de vos prières et de vos souffrances: **offrez-les pour l'Eglise et pour le monde, offrez-les aussi pour moi et pour ma mission de Pasteur universel du peuple chrétien.**"

S.C.

Par un étrange jeu de reflets

“Voici l'agneau de Dieu...” disait le prêtre en soulevant l'hostie qu'il avait brisée, après avoir accueilli entre ses mains le sacrifice du Christ.

Par un étrange jeu de reflets, une lumière venue on ne sait d'où, rebondissant sur la patène dorée illuminait l'hostie, de façon étonnante. La lumière semblait parvenir de l'intérieur d'elle-même, forte, claire, intense. C'est alors que j'ai fait l'expérience de quelque chose dont j'avais entendu parler, mais que seulement alors, je réalisais dans sa profonde vérité: “Jésus est lumière, lumière très pure, lumière incréée, et cette lumière va entrer en moi quand j'ouvrirai mes lèvres pour recevoir l'Eucharistie...” C'est ce que je me mis à penser pendant qu'entraînait dans mon esprit et mon cœur un enthousiasme très subtil à l'idée que les profondeurs de mon être - intérieurement ténébreux, éteint, obscurci par l'ombre du péché, le mien et celui du monde - avaient d'un coup changé d'aspect. “Si, dans mes ténèbres je laisse entrer la lumière tout sera différent”, me disais-je. “Plus je vais m'ouvrir, plus elle m'envahira. Plus je serai vide de moi, plus j'en serai rempli...” Et c'est avec ces sentiments que je me disposai à “faire la communion”.

Une nouvelle conscience s'empara de mon esprit et s'installa dans le fond de mon âme, quand je retournai à ma place. Ce pain tout petit qui peu à peu se dissolvait en moi contenait la Lumière même qui, à un moment donné avait définitivement dissipé les Ténèbres.

Ce jour était arrivé dans mon sépulcre. Le troisième jour après Pâques pour être précis. Le corps de Jésus reposait sur la pierre. Il faisait sombre dans cette tombe. Comme dans toutes les autres d'alentour, parce que l'obscurité est l'ornement que la mort porte toujours avec elle. C'est une espèce d'attribut qui la caractérise et qu'elle voudrait nous imposer éternellement.

Mais ce jour quelque chose de définitif changea notre destin. Ce jour ce furent les ténèbres qui s'écrasèrent devant la mort. Elles ne purent pas échapper. Elles furent vaincues, écrasées par une lumière très puissante qui s'irradiait de ce corps mort en croix, et, en en traversant toutes les fibres, le rendait à la vie.

Événement inouï, événement incroyable. Événement salvateur. Oui, parce que ce jour-là la corruption fut déracinée de l'existence humaine. Une fois pour toutes. Et elle fut contrainte à céder la place à une nouvelle présence qui en modifiait le sort: la résurrection. “C'est de cette nuit qu'on a chanté: la nuit resplendira comme le jour et sera pour ma joie source délicieuse de lumière” dans l'*Exultet* de Pâques. “Que jouisse la terre inondée d'une si grande lumière: la lumière du roi éternel a vaincu les ténèbres du monde.”

Telle est la lumière dont est imprégnée chaque hostie qui devient Eucharistie.

Telle est la lumière que nous recevons quand nous communions. Une lumière capable de faire irruption dans le sépulcre de nos morts quotidiennes - les petites et les grandes - et de nous redonner vie. La vie resuscitée, la vie rachetée.

Elle provient du Père et, par l'Esprit, elle se fait corps du Fils parce que nous devenons

sa demeure: “Vous êtes la lumière du monde”, nous assure le Maître.

Mais ensuite il ajoute: “Une ville située sur une montagne ne peut rester cachée et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille devant les hommes...” (Mt 5,14)

Elle est éloquente l'invitation. Nous ne pouvons l'ignorer ou la laisser dans la pénombre de notre égoïsme ou dans celle d'une ‘dévotionnette’ individualiste qui voudrait réserver à nous seuls la jouissance de ce don. Nous devons bien plutôt être d'audacieux annonciateurs de ce Mystère qui a fait sauter tous les verrous de la mort et nous a rendus immortels. Sans craindre de nous exposer et de montrer au monde ce que nous devrions être: “sel”, ou mieux, chrétiens “connaisseurs du Christ”. Et puis: hommes et femmes pénétrés de cette unique Lumière capable de tout ramener à la vie.

Assise sur le banc de l'église, plongée dans ma réflexion, je me suis rendue compte que cette lumière, depuis son entrée était en train de me changer peu à peu. Ou plutôt me transfigurait, car tout ce qui peu auparavant était voilé d'ombre, tout d'un coup resplendissait. J'ai eu nettement la sensation d'être cette lampe à placer sur la montagne, débarrassée de tout abat-jour, pour que la source lumineuse qui était maintenant en moi pût atteindre les horizons lointains.

Mais il y avait quelque chose que j'aurais dû faire pendant que je brillais d'une lumière qui n'était pas mienne: je devais la protéger pour qu'elle ne s'éteigne pas. La protéger contre vents et intempéries, contre tous ces esprits qui, hélas haïssent la lumière. En devenir gardienne, comme le tabernacle pour le Saint-Sacrement. Telle était ma réponse à donner à une pareille grâce. Simple et décidée. Une réponse qui répétée jour après jour devient conscience, responsabilité et donc mission.

Stefania Consoli

Pain pour le corps et pour l'esprit

Manger nourrit notre corps, mais nourrit et soude aussi la communion entre ceux qui participent au repas. Prendre ensemble le repas est un geste qui exprime l'estime, la disponibilité au dialogue, à l'accueil, à l'encouragement, au pardon, à la fête. C'est pourquoi les événements importants de la vie sont célébrés par un repas pris en commun.

Jésus enseigne à demander “notre” pain quotidien: non seulement pour moi, mais pour tous. Il nous dispose ainsi à percevoir la faim de tout homme, à penser aux innombrables affamés du monde. En demandant le pain quotidien, nous demandons à Dieu de ne pas rester fermés dans notre égoïsme ou une résignation stérile face à la faim des hommes, mais à apprendre à partager notre pain pour devenir serviteurs et témoins de son amour et de la dignité de tout homme.

Mais l'homme ne vit pas seulement de pain: il a faim de valeurs, de lucidité, d'espérance, de foi, de liberté, de paix, d'infini, d'éternité, de victoire sur la mort. L'homme a besoin d'être nourri aussi par un Dieu qui entre chez lui, qui donne sens à ses journées, qui comprend les larmes, qui garantit la capacité d'aimer, qui pardonne, qui aide à ne pas se laisser écraser par son propre poids et à porter celui des autres. Dieu Père nourrit notre faim spirituelle avant tout du pain de sa parole.

Dans la Bible le pain devient également signe préfigurant le but joyeux de l'histoire: un banquet où chacun sera à tu et à toi avec le Seigneur qui rassasiera toute faim. Demander le pain quotidien c'est demander de ne pas finir dans le rien, mais d'être accueilli par Dieu Père dans sa maison pour toujours faire partie de sa famille. Notre pain quotidien nous rappelle aussi ce pain que Jésus nous a laissé dans la dernière cène: l'Eucharistie.

Au Père nous demandons que nos repas de famille nous disposent à nous rassembler avec l'Eglise pour le repas eucharistique ou deviennent un prolongement du repas eucharistique que nous avons célébré. En nous donnant ce pain, Jésus met en nous la force de l'Esprit qui nous communique la vie divine, c'est-à-dire la vie pleine et définitive. C'est l'occasion de le rappeler: l'Eucharistie est une nourriture qui nous permet de vivre ici-bas comme fils de Dieu Père et comme frères entre nous; elle est soutien pour une vie qui aura son plein accomplissement avec notre résurrection.

Lorenzo Zani (extrait d'une Lettre pastorale)

Le Carême au désert: à l'école d'intimité et d'amour

Si l'exode est le symbole du chemin de l'homme vers la perfection, le désert en est l'espace vital. C'est dans le désert que l'homme apprend à se connaître et à faire ses choix: “Je te place devant deux routes: le bien et le mal; choisis” (cf. Deut 30,15.19).

C'est dans le désert que l'homme mûrit la prière prolongée et vitale, qu'il s'habitue à la fatigue de la marche, apprend à connaître ses limites, son égoïsme, sa paresse, sa gourmandise et, plus que tout, les choses cachées. «Je t'ai conduit au désert pour que tu voies ce qui était dans ton cœur» (cf. Ex). Mais il y a plus.

Le désert est l'école de l'intimité divine et l'espace silencieux et sans limites de la rencontre avec l'Absolu de Dieu. Dans le désert, la loi devient Amour et l'homme découvre que Dieu est Personne.

Les prophètes ont aidé le peuple de Dieu à trouver cette dimension, mûrie de la relation avec Yahweh dans le désert lui-même et la relation est devenue amitié, alliance, colloque, connaissance, vie. C'est surtout Osée qui sait raconter l'histoire de cette rencontre qui devient amour conjugal et qui voit, dans les épousailles, la plénitude du don de Dieu à l'homme et dans l'adultère, la nature même du péché: “Viens, viens mon peuple. Viens avec moi là dans le désert, cœur à cœur je te parlerai d'amour”. La relation Dieu-homme est une grande relation de solitude.

La prière, la vraie, celle qui est crucifiée, te conduira et là, elle se consumera comme une flamme d'amour. Le désert est vraiment le lieu de Dieu et le lieu où l'homme apprend à devenir Dieu. Fils de Dieu, il faut s'entendre, mais de la nature même de Dieu.

Ce qui accomplira la transformation c'est la charité et quand règnera la charité il n'y aura plus besoin de la foi et de l'espérance qui auront achevé leur emploi. Le désert est donc la marche de l'homme vers la Terre Promise, le lieu où s'est manifesté l'absolu de Dieu et où l'homme a appris à être avec Lui, à parler avec Lui, à prier avec Lui et à connaître la miséricorde et le cœur du Père, sa réalité qui est amour, seulement amour, tout amour.

Du désert on sort avec la certitude que Dieu marche avec l'homme, qu'il cherche l'homme, que de l'homme il est le Tout et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Lui.

(de : *Un chemin sans fin* - Carlo Carretto)

Ce n'est pas ainsi que Dieu avait conçu la femme

Dieu l'a créée à son image, comme il l'avait fait pour l'homme. Une unique image qui cependant portait en soi une claire distinction. "Mâle et femelle il les créa" dit le livre de la Genèse. En elle il a mis cette part de lui-même qui va directement vers les strates les plus profondes de son Etre divin: la sensibilité, l'intuitivité, la tendresse, la capacité de se donner de façon inconditionnelle et sans y trouver son compte; la force d'âme jointe à la beauté pure d'un corps qui devient doux accueil et dispensateur de vie. Et pourtant depuis toujours la femme subit les coups qui viennent d'une autre mentalité tendant à la reléguer vers un plan d'infériorité atavique, de soumission et de marginalisation. Non, tout cela n'était pas dans la pensée de Dieu. Nous devons donc honnêtement admettre que c'est seulement dû à l'homme.

Bien sûr nous ne disons rien de neuf. Depuis des décennies on ne cesse d'en parler. Mais aujourd'hui nous nous demandons si vraiment quelque chose est en train de changer? Tout ce qui a été écrit, dit, débattu a-t-il servi à changer le destin de millions de femmes qui, aujourd'hui encore, vivent dans des conditions d'esclavage, d'exploitation, d'ignorance?

La réponse, nous la laissons à la conscience de chacun de nous, mais aussi aux données que les organisations sociales diffusent courageusement pour dénoncer les différentes plaies qui affligent l'univers féminin. A commencer par l'ignoble marché lié à la prostitution qui camoufle les oeuvres des hommes de mauvaise foi prétendant aider ainsi tant de femmes, dépourvues de moyens, de culture, d'avenir et même d'une dignité sexuelle, arrachée avec violence quand elles étaient encore petites et qui les fait se sentir indignes d'un meilleur sort. Tant de mineures. Tant de désespérées. Toutes trompées. Souvent même raflées pour être ensuite vendues et satisfaire ainsi l'insatiable égoïsme masculin.

Et encore: la terrible mutilation infligée dès l'enfance à des millions de femmes africaines, qui les prive de la joyeuse participation à l'amour dans toutes ses expressions - physiques et émotives - mais qui garantit à l'homme sa possession exclusive. Et puis encore, le patriarcat vécu dans beaucoup de pays et de religions, avec des lois indiscutées qui situent la femme dans une catégorie inférieure, de peu de valeur et par conséquent inadaptée aux charges publiques ou à des responsabilités du même genre. Entre autres, bien trop nombreuses, ces femmes qui n'ont même pas le droit de montrer leur visage.

Finissons-en. La liste serait trop longue et trop douloureuse. La journée consacrée aux femmes - le 8 mars - comme chaque année a replacé les lumières sur un scénario qui pourrait faire resplendir le monde avec sa beauté et qui, hélas, jette des ombres sinistres sur notre humanité. En ce jour, avec des fleurs de mimosa fixées sur la glace, on fait étalage d'un intérêt solidaire, mais bien vite on retombe dans le silence d'une complicité tacite.

Ce n'est pas à nous de juger. Nous nous limitons à dire: ce n'est pas ainsi qu'avait pensé Dieu ...

Il suffit de voir la manière dont Jésus, le Dieu-avec-nous, rendait la femme partie intégrante de sa propre vie et de sa propre

mission. A commencer par sa Mère, la petite de Nazareth, jusqu'à la Madeleine - la femme qui l'a suivi dans l'horreur de la croix - mais qui eut le privilège d'être la première annonciatrice de la résurrection. Et puis toutes les autres, figures de fond ou de premier plan, qui ont accompagné et rendu féconde l'action publique du Messie.

Ce regard sur l'évangile nous amènerait à penser que l'Eglise, épouse aimée du Christ, se comporte comme lui face à ces femmes qui constituent les trames les plus subtiles dans l'épaisseur de son tissu, qu'elles soient consacrées ou laïques. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi, même si son Pasteur, notre cher Pape, a exalté tant de fois et si chaudement le génie féminin comme élément indispensable dans la vie du monde et de l'Eglise. Le fait est qu'une vision encore fortement clérical et masculine, confine souvent la femme dans des rôles secondaires de service, interprétant mal le Coeur de Dieu, qui, au contraire regarde la femme avec des yeux amoureux et admiratifs, plein de gratitude pour sa capacité d'aimer, même quand il n'y a pas retour et d'engendrer même quand d'autres la voudraient stérile.

Qui sait pourquoi elle est si "redoutée"? Peut-être parce qu'elle est incapable de se taire face à l'hypocrisie et au mensonge? Ou peut-être parce que sa gratuité innée contraste avec la recherche diffuse du pouvoir?

Il n'en est pas toujours ainsi. C'est clair. Beaucoup s'est fait en ces années et nombreuses sont les voix au féminin qui s'expriment dans l'Eglise avec autorité et qui sont appréciées. Mais il reste encore tant à faire pour redonner à la femme ce qu'on lui a soustrait au cours des siècles et qui se transmet en trop de générations.

Ce n'est pas difficile. Il suffit d'imiter Dieu - qui, depuis des années se rend particulièrement présent à Medjugorje à travers une femme, sa Mère - , en se confiant en elle et en sa capacité d'être toujours et de toute façon Reine de la Paix.

Sr Stefania Consoli

Que voulait-Elle nous dire il y a 10 ans ?

Que signifiaient ces larmes de sang qui coulaient de son visage? 10 ans ont passés depuis que, à Civitavecchia, **une statuette de la Sainte Vierge achetée à Medjugorje a commencé à pleurer des larmes de sang**, initialement devant les yeux d'un enfant de 5 ans.

Ce n'est pas la première fois que se produit un phénomène semblable, mais celui-ci est plutôt exceptionnel, puisque plus tard il s'est aussi vérifié dans les mains d'un évêque qui, dans une première réaction, avait été plutôt sceptique et opposé.

C'est ce qu'écrit Mgr. Grillo dans son Mémorial: "J'ai été contraint de me rendre à ce mystère. Mais ma conviction est augmentée toujours de plus en plus, en voyant les conséquences bénéfiques. L'Evangile nous donne un critère: **juger un arbre à ses fruits**. Ici, les fruits spirituels sont extraordinaires...Le gens sont poussés par un grand besoin de conversion. Environ **un millier de familles bouleversées**, à cause de divorces ou de séparations **se sont reconstituées**... Beaucoup de femmes ont obtenu la maternité désirée. Et nombreux sont ceux qui ont demandé le baptême..."

Les experts auxquels a été confiée l'étude du cas - différents par leurs compétences et dignes de foi pour leur sérieux professionnel - se sont exprimés de manière positive et éloquente: Tout - disent-ils de manière unanime - fait penser qu'en ce petit coin de terre **aux portes de Rome** se soit vérifié un événement qui n'a pas d'explication humaine et qui renvoie au mystère du Surnaturel.

Maintenant il reste à l'Eglise la réponse finale. Stefano De Fiores, un des plus grands spécialistes vivants en études consacrées à la Vierge, a affirmé: "À Civitavecchia, il y n'a pas d'explication logique et soutenable sinon l'acceptation d'une intervention divine"; et il ajoute: "Ici, il y a le doigt de Dieu". *La Rédaction.*

Les larmes d'une femme

Un petit demandait à sa maman: Maman, pourquoi tu pleures? Elle répondit: - Parce que je suis une femme... - Mais... je ne comprends pas. - La maman se pencha vers lui et lui dit en l'embrassant: - Mon amour, tu ne pourras jamais le comprendre...-

Plus tard, l'enfant demanda à son père: - Papa, pourquoi il y a des fois la maman pleure sans motif? -

L'homme répondit: - Toutes les femmes pleurent toujours sans aucun motif...- C'était tout ce que le père savait répondre...-

L'enfant grandit et devint homme... et la demande, ancienne mais significative, resurgissait... Pourquoi les femmes pleurent toujours, sans en avoir aucun motif?

Un jour il se mit à genoux et demanda à Dieu: - Seigneur, éclaire-moi. Pourquoi les femmes pleurent-elles si facilement? -

Dieu lui répondit: "Quand j'ai créé la femme, j'ai voulu faire quelque chose de très spécial. Je lui ai fait des épaules particulièrement fortes, capables de supporter le poids du monde entier... mais spécialement délicates pour le reconforter! Je lui ai donné à elle une immense force intérieure pour qu'elle puisse supporter les douleurs de la maternité et aussi ce mépris qui tant de fois lui arrive de ses

propres enfants! Je lui ai donné à elle la force qui lui permette de continuer, d'assister toujours sa famille sans se plaindre, malgré les maladies et la fatigue et même quand les autres capitulent!

Je lui ai donné une grande sensibilité pour aimer ses enfants, en n'importe quelle circonstance, même si ceux-ci devaient l'offenser profondément... Cette sensibilité lui permet de se dégager de toute tristesse, douleur ou souffrance d'enfant et de partager l'anxiété, les doutes et les peurs particulières de l'adolescence!

Cependant, pour supporter tout cela, mon fils... je lui ai donné les larmes qui sont bien à elle, pour en faire usage quand elle en aura besoin. Les larmes la rendent plus sensible et plus riche de bons sentiments! En les versant, la femme enrichit chacune d'un peu d'amour. Ces gouttes s'évaporent dans l'air et sauvent l'humanité..."

L'enfant devenu homme répondit par un profond soupir... -Maintenant je comprends cet immense sentiment de ma mère, de ma soeur, de mon épouse et de toute femme... Merci Seigneur pour avoir créé cet être merveilleux, toujours unique et irremplaçable: **LA FEMME**". *Anonyme*



Philomène et Pauline: Une sainteté qui naît de la pratique au féminin

Sainte Philomène, qui semble avoir été victime de la cruelle persécution de Dioclétien, est restée inconnue jusqu'au début du 19^{ème} siècle quand on découvrit sa tombe dans les antiques catacombes de Priscille à Rome. Mais la découverte n'a pas révélé grand-chose sur le passé de la martyre, excepté son âge (12-13 ans), son nom (*Philomène*) et le fait de son martyre.

Il n'existait aucune documentation concernant une vierge martyre de ce nom, mais Jésus, peut-être - qui "avait conservé le bon vin pour la fin" (Jn 2,10) - voulait la garder cachée jusqu'à nos jours, car, dès sa "découverte", Dieu a commencé presque tout de suite à opérer, par son intercession, toute une quantité de miracles. Naturellement, elle est alors devenue très vite connue, aimée et invoquée.

C'est uniquement sur la base de sa 'puissante intercession' et de façon exceptionnelle qu'elle a acquis la reconnaissance officielle de l'Eglise, qui l'a proclamée Sainte après seulement 35 ans, canonisation privilégiée, avec messe et office en son honneur.

Parmi ses dévots, plusieurs Papes et plusieurs saints

Le pape Grégoire XVI autorisa la dévotion publique de cette sainte en la proclamant "**Patronne du Rosaire vivant**" oeuvre fondée par la Vénérable Pauline Jaricot. Pie IX la proclama "**Patronne des Enfants de Marie**" et, parmi tant de saints qui l'ont vénérée ressort le nom du saint Curé d'Ars (Jean-Marie Vianney), qui avait pour elle une tendre dévotion, et lui attribuait les nombreux miracles survenus à Ars, y compris sa propre guérison miraculeuse. Il recommandait à tous d'implorer son intercession et il répandit la dévotion à Philomène en particulier comme **auxiliaire des prêtres missionnaires**.



Ses précieuses reliques sont conservées dans le *Sanctuaire Ste Philomène* à Mugnano du Cardinal (province d'Avelino, voisine de Naples - I) et sa fête principale est le 11 août. Cette année sera le bicentenaire de la translation de son corps, le 10 août 1805, donc année spéciale, sûrement très riche de grâces pour qui invoque cette très aimable sainte. "Très aimée de la Reine des Martyrs, Sainte Philomène reste toujours très puissante auprès de Dieu par son intercession", nous assure le Recteur du Sanctuaire, Mgr Braschi. (Merci au Sanctuaire Sainte Philomène www.philomena.it).

Elle guérit la fondatrice du "Rosaire vivant"

Une autre de ses dévots fut la **Vénérable Pauline Jaricot, femme extraordinaire**, de Lyon, en France, alors toute jeune. Cette tertiaire dominicaine était contemporaine du Curé d'Ars qui fut son guide spirituel. et à qui elle allait faire connaître Philomène.

Très souffrante du coeur, elle partit en pèlerinage, accompagnée d'amis - au milieu d'extrêmes difficultés et avec beaucoup de courage - jusqu'à Rome pour voir le Pape. Son état de santé était tel qu'elle ne pouvait quitter son lit dans le couvent où elle était

logée; et ce fut le Pape qui vint à elle. Au bout de quelques jours elle se remit en route pour rejoindre le sanctuaire Sainte Philomène et là elle fut guérie presque instantanément et miraculeusement. Elle retourna voir le Saint Père pour lui faire constater le miracle; démarche qui allait accélérer l'autorisation de culte de la jeune martyre.

Femme de grand talent, dès l'enfance Pauline voulait aider les pauvres et répandre l'amour de Dieu. Elle était encore jeune quand elle lança une oeuvre qui n'a cessé de croître dans toutes les parties du monde. Frappée par la condition des pauvres et la misère de ceux qui ne connaissent pas Dieu, Pauline créa une collecte pour l'activité missionnaire de l'Eglise. **L'idée était de demander à dix amies un petit sacrifice: chacune devait en trouver 10 autres.** De cette façon - disait-elle - nous aidons ceux qui sont dans le besoin et nous contribuons à nous unir à Dieu. C'est ainsi que commença l'*Oeuvre de la Propagation de la Foi*.

Quelques années plus tôt, elle avait lancé le "**Rosaire vivant**", avec son système habituel, demandant à des amies de trouver autant d'autres amies disposées à prier, sinon tout le rosaire, au moins une partie, une dizaine, cinq dizaines... Le **Rosaire vivant** fut mis **sous le patronage de Sainte Philomène** par le Pape Grégoire XVI qui disait à Pauline: "Priez Sainte Philomène, tout ce qu'on lui demande, elle l'obtient".

Pauline Jaricot organisa aussi un projet social basé sur les valeurs chrétiennes en faveur de la classe ouvrière. "Son projet échoua en naissant, mais prépara mystérieusement la route à un renouveau dans l'engagement social de l'Eglise qui allait être amplifié dans l'encyclique de Léon XIII '*Rerum novarum*', comme l'écrit Jean-Paul II dans sa Lettre à l'archevêque de Lyon à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Pauline. Dans la même lettre le Saint Père fait l'éloge de sa très forte volonté d'initiative qui s'enracinait dans son amour de l'Eucharistie: "Sa vie quotidienne était **illuminée par l'Eucharistie et par l'adoration du Saint Sacrement**. Très vite elle manifesta le désir de **devenir une**

"Eucharistie vivante", d'être remplie de la vie du Christ et de s'unir profondément à son sacrifice, en vivant de la même façon les deux dimensions inséparables du mystère eucharistique: **l'action de grâce et la réparation**. C'est cela qui a fait dire au Curé d'Ars: « Je connais quelqu'un qui a de nombreuses et de pesantes croix et qui les porte avec un grand amour: la demoiselle Jaricot. Sa spiritualité est caractérisée par son désir d'imiter le Christ en toute chose ».

Pauline s'est montrée une vraie disciple du Christ, comme l'écrivait le Pape Léon XIII: "...en vertu de sa foi, de sa confiance, de sa force d'âme, de sa douceur et de l'acceptation sereine de toutes les croix". Née à Lyon le 22 juillet 1799, elle a connu l'humiliation et la pauvreté dans les dernières années de sa vie qui s'est terminée le 9 janvier 1862. Sa cause de béatification et de canonisation est déjà introduite. Mais avant qu'elle aboutisse, l'Eglise attend une confirmation divine en forme de miracles. Invoquons-la donc avec pleine confiance pour que ces miracles pleuvent du ciel pour la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise, dont nous sommes membres. Devenons, comme elle aimait dire, "des allumettes pour mettre le feu".

Beverley K. Drabsch

La nourriture nous vient d'elle

Toute maman qui accueille un enfant dans son sein, est avec lui dans sa grossesse. Ainsi commence l'aventure de leur connaissance intime. A la naissance elle nourrit son petit de son propre lait; vers les six mois commencent les bouillies semi-liquides et aux premières dents, on passe à des aliments plus solides. Elle l'accompagne dans sa croissance, se faisant plus discrète pour que le fils se développe, qu'elle le rende autonome et le fasse devenir, à son tour, géniteur. Elle disparaît alors pour lui laisser sa place, sans cependant jamais l'abandonner devant Dieu, prompt à lui être discrètement proche aux moments fondamentaux de sa vie, attentive à cueillir ce que l'Esprit-Saint, en son temps lui indiquera pour cette créature qu'il lui a confiée.

Ainsi se comporte Marie, notre Mère, à Medjugorje. Elle accueille de très nombreux fils qui n'ont jamais connu l'amour de Dieu, elle en réveille d'autres qui l'ont oublié et elle les enfante à la vie divine. Dans un premier moment elle se préoccupe de les purifier du péché, et puis elle intercède et obtient pour eux l'enthousiasme et la joie explosive, fruits de l'Esprit consolateur.

Elle les nourrit d'abord de la douceur du lait et puis prépare pour eux un aliment plus solide, les accompagnant personnellement dans leur parcours, les mettant en garde contre l'action de satan et les erreurs possibles, pour qu'ils puissent concrètement traverser tous les maux du monde et le vaincre avec le Christ. C'est ce qui arrive en presque 24 ans d'apparitions: Marie continue à donner le lait aux fils nouveau-nés et un aliment solide à ceux qui ont choisi de grandir. C'est pourquoi elle a donné vie à diverses réalités qui ont pour but de distribuer les aliments nécessaires aux multiples besoins de ses fils, tout comme la maman d'une famille nombreuse qui est attentive aux besoins des plus petits, de ceux qui sont aux études, comme de ceux qui travaillent ou de ceux qui sont malades...

A Medjugorje, nous en trouvons tant, à commencer par la paroisse jusqu'aux diverses communautés de consacrés et aux Oeuvres caritatives qui vivent et agissent autour du sanctuaire de la Reine de la Paix.

Personnellement je me suis sentie attirée par une réalité qui veut approfondir les suggestions de la Vierge faites au groupe de Prière de Medjugorje, à travers Jelena et Marijana Vasilj. C'est un chemin par où la Vierge nous conduit à offrir notre vie à Jésus dans son Coeur Immaculé, d'abord comme individus et puis ensemble, en un petit groupe que nous appelons "fraternité". Dans un message du 25.02.1988 on lit clairement les points de cet appel: "Témoignez par votre vie et sacrifiez vos vies pour le salut du monde..." dit-il.

Et nous, ensemble, nous nous engageons à le faire. Nous sommes des personnes très diverses d'origine, de nationalité, de culture et de classe sociale. Marie nous a appelés à Medjugorje depuis les lieux où nous vivions et où chacun faisait l'effort d'affronter ses difficultés petites ou grandes. En ce lieu de grâce l'Esprit-Saint nous a fait expérimenter la rencontre avec le Dieu vivant et avec la Vierge vivante, dans la puissance de la communion pour pouvoir avec eux affronter et

vaincre le Mauvais dans les tribulations mêmes que nous vivions.

En offrant notre disponibilité totale à Dieu, unis à Christ, à sa croix, sa mort et sa résurrection, nous expérimentons continuellement une vraie et personnelle élévation qui nous porte vers le Père. La Sainte Messe, qui ensuite se transforme en vie, est le lieu où s'accomplit ce passage.

Sur cette route de nombreuses et difficiles batailles ont été gagnées. Ce n'a pas toujours été facile, mais l'exemple des autres nous pousse à aller de l'avant et à maintenir au fond de notre cœur, la paix unie à la foi, à l'espérance et à l'amour dans toutes les épreuves de la vie. A mesure que nous avançons, les adversités que nous avons à vivre sont de moins en moins des motifs de jugement, de condamnation ou de désespoir parce que, grâce à l'offrande "par Christ, avec Christ et en Christ", ces adversités deviennent un passage vers une "nouvelle vie" et une occasion de salut pour nous et pour d'autres. Et en tout cela Marie continue à cheminer avec nous.

Elena Ricci

Prenez garde à ne faire pleurer une femme car Dieu compte ses larmes!

La femme est sortie de la côte de l'homme, non de ses pieds comme devant être piétinée, ni de sa tête pour lui être supérieure, mais de son flanc pour lui être égale...

un peu au-dessous du bras pour être protégée et du côté du cœur pour être Aimée..."

(dans le Talmud, livre hébraïque, où, au cours des temps, on a recueilli les dits des rabbins)

Ceci nous remplit toujours de joie!

Déjà Saint Paul écrivait qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Puis, quand on est appelés par Marie et qu'Elle s'associe à notre acte charitable, la joie est encore plus palpable. Et si, avec l'acte de charité parmi les pauvres, nous nous laissons envelopper par l'amour de la Mère qui nous conduit à une forte expérience de prière et d'intimité avec Jésus, alors la joie explose et notre vie est profondément bouleversée. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes.

C'est ce qui advient lors de nos 'Pèlerinages de charité' en Bosnie. Nous l'avons profondément vécu avec l'expédition de fin d'année. Tous ont vécu des moments émouvants dans les orphelinats, les centres sociaux, les centres pour inadaptes, les camps de réfugiés, etc... à Sarajevo, à Mostar et alentour. Avec son déguisement de clown et de nombreux ballonnets le groupe de Gènes a diverti des centaines de convalescents, spécialement des enfants et des jeunes dans les deux hôpitaux psychiatriques de Fojnica.

Le couronnement final s'est produit à Medjugorje non seulement avec la longue adoration et la célébration eucharistique lors de la grande veillée du 31 décembre, mais encore avec toutes les autres occasions de prière, de réflexion, d'expérience de Jésus dans la confession, qu'offre ce lieu béni.

Au retour la joie jaillissait en tous, à commencer par les jeunes. Merci, Marie, d'avoir permis que nous commençons cette nouvelle année avec Toi. Nous la mettons toute entière sous ta protection et voulons la vivre entièrement à ton service.

Alberto Bonifacio

Centro Informazione Medjugorje - Via S.Alessandro
26 23855 Pescate - Italia

C'est ainsi que Marie m'a invitée dans sa maison...

Je me souviens encore de la première fois que j'ai trouvé *L'Echo de Marie* dans la chapelle souterraine de l'église gréco-catholique de ma ville. C'était en 1997, dans une petite ville du centre-nord de Roumanie et je n'avais pas encore 17 ans. Pour moi qui avais faim d'une parole vivante et besoin de rencontrer des gens éprouvant la même soif d'éternel, ce petit journal a été un très grand don. J'ai senti tout de suite que ces messages de la Vierge me nourrissaient, me libéraient, m'immergeaient dans une Lumière qui comblait tout en moi. Et puis les articles où les gens parlaient de leur expérience de Dieu ou bien racontaient des événements quotidiens—ou particuliers— de la vie de l'Eglise, me comblaient d'une joie immense car je comprenais que je n'étais pas la seule à vivre ce grand désir de Dieu, de sainteté, de don complet de ma vie, mais que je faisais partie d'un corps, du Corps du Christ qui tendait de toutes ses énergies vers le Père.

C'est ainsi que j'ai écrit à la soeur (Sr Anka n.d.r.) qui traduisait l'Echo depuis l'italien, lui demandant de le recevoir régulièrement. Plus tard j'ai reçu d'elle le livre "Vivez l'amour" qui contenait les messages de Medjugorje. Avec ma soeur j'ai commencé tout de suite à les lire, à prier le rosaire complet chaque jour, à jeûner le mercredi et le vendredi et à aller à la messe le plus souvent possible. Nous avons appris à nous consacrer au Coeur Immaculé de Marie et au Coeur de Jésus avec les prières que la Vierge elle-même avait données par Jelena. Et si, au début, elles me semblaient des prières comme toutes les autres, j'ai ensuite réalisé que la consécration n'était pas une simple prière, mais quelque chose qui changeait complètement ma journée: c'était une offrande totale, un abandon à Dieu à travers lequel Il guidait ma vie, la menait vers sa perfection et la remplissait de lui-même. En somme c'était toute une autre Vie !

Et ainsi, vivant les messages, nous avons senti croître en nous le désir d'aller à Medjugorje, de rencontrer plus profondément Celle qui avait changé notre vie et nous avait unies dans son amour. Mais du temps allait s'écouler avant que nos désirs se réalisent. Nos parents étaient opposés. Pour de nombreuses raisons: Medjugorje se trouvait dans une zone de guerre, les luttes n'étaient pas encore absolument terminées, c'était trop loin (un jour et demi et une nuit de voyage !)... Et puis ils ne comprenaient pas le pourquoi de notre désir, car ils ne vivaient pas la foi et n'allaient pas à l'église. Finalement il y avait une autre raison dont il fallait bien tenir compte: c'était bien cher, surtout pour une famille avec tant d'enfants. A leurs refus répétés je me souviens que je disais à ma soeur - qui me semblait plus affligée que moi de ne pouvoir y aller - que nous pouvions continuer à vivre Medjugorje à la maison, que notre Medjugorje était là, sur l'autel quand nous allions à la messe et que dans l'Eucharistie, il y a tout. Jésus et Marie ensemble et le Ciel tout entier.

Je me rappelle que pour moi c'était vraiment ainsi: quand je vivais les paroles de Marie, je la sentais dans mon cœur de plus en plus vivante et rien ne pouvait m'enlever

cette joie, même pas d'être empêchée d'aller la voir chez elle. En effet n'était-ce pas ce que la Reine de la Paix nous avait enseigné ? Vivre chaque jour avec Elle, mettre le Christ au centre de notre vie, faire de Lui notre plus grande joie et notre tout...

Je suis donc arrivée à Medjugorje, pour la première fois seulement en 2000, avec un groupe de jeunes pour le festival de l'année jubilaire. Et tout de suite je me suis

sentie chez moi: le silence, les messages, le rosaire complet, la Liturgie quotidienne, l'adoration: c'était autant de choses qui faisaient déjà partie de ma vie, mais je pouvais les expérimenter plus profondément. J'ai pu m'y donner, pour ainsi dire, à temps plein. Il y en avait tant qui cherchaient des signes, qui auraient voulu voir la Vierge, qui passaient d'un voyant à un autre; mais je percevais la Vierge dans l'air

même que je respirais, je sentais de mieux en mieux le besoin de prier, prier, prier, d'être avec Elle, de l'écouter, de l'imiter.

A mon retour à la maison je me suis mise à faire partie d'un groupe de prière né d'ailleurs à Medjugorje, et qui se centrait sur l'adoration eucharistique et la prière. J'étais en 3ème année universitaire, j'avais tant à étudier et bien des perspectives s'ouvraient devant moi, mais je sentais que ma vie était là: dans la prière, dans l'offrande totale de ma vie, comme la Mère avait dit à Medjugorje. Oui, j'ai senti: "c'est là que je peux donner le plus à l'humanité". dans l'adoration, dans la prière, dans la contemplation, là, c'est-à-dire dans la rencontre avec le Dieu vivant mon cœur se purifie et je peux donner l'amour le plus grand au monde. Je sentais comment Marie m'attirait de plus en plus puissamment au Christ. Elles résonnaient dans mon cœur ces paroles: "Merci d'avoir répondu à mon appel" et je sentais que je n'avais pas encore répondu pleinement à son appel. Je n'avais pas encore tout donné, vraiment tout.

Les deux années suivantes je suis revenue six fois à Medjugorje pour demander lumière et comprendre comment je pouvais lui donner tout, et chaque fois c'est Marie qui s'est chargée de l'argent, du voyage, du logement; parfois même de façon incompréhensible et tout à fait surprenante. Et tout cela pour m'amener là, dans ce lieu où Dieu le Père l'avait envoyée pour rappeler à ses fils "la voie de la paix" et les aider à cheminer "en justice et sainteté" vers la plénitude de la vie. Parce qu'Elle savait que si je rencontrais et touchais l'amour infini du Dieu vivant, je ne pourrais plus, sur cette terre, désirer rien d'autre que me donner complètement à Lui et me mettre à son service.

Aujourd'hui je suis consacrée dans une communauté contemplative que d'ailleurs j'ai rencontrée à Medjugorje, et, dans le silence de la prière, par le Coeur Immaculé de la "Toute Sainte", j'offre ma vie pour le salut du monde afin que le plan de Dieu pour l'humanité d'aujourd'hui puisse se réaliser.

Je prie pour que tout homme puisse accueillir l'invitation de la Reine de la Paix à la prière et à la conversion du cœur pour pouvoir découvrir ainsi l'infinie bonté, la beauté stupéfiante de Dieu et l'immense joie de vivre en Lui, par Lui, avec Lui, comme Lui, en ayant auprès de moi une Mère Immaculée.

Cristina Palici



“Aimer c’est tout donner et se donner soi-même...”

Ce sont les paroles d’une chanson qui s’inspire du fameux passage de S. Paul aux Corinthiens, connu comme *l’hymne à la Charité* (cf. Co 1,13,1). A l’occasion il m’est arrivé de l’employer pour accompagner la prière d’adoration eucharistique; et pendant que l’âme loue Dieu par le chant, on s’immerge dans le mystère d’amour et d’entière donation du Christ qui s’est entièrement donné pour notre salut.

Peut-être à ce moment-là nous demandons-nous: **comment puis-je le suivre? Pouvons-nous, nous aussi vivre l’amour comme lui l’a vécu? Devons-nous, nous aussi mourir en croix par amour?** L’évangile est clair. Surtout les chapitres 13-17 de S. Jean: Jésus laisse aux Apôtres et à nous tous son testament spirituel, il résume le sens de sa mission de Fils envoyé par le Père ici sur terre et il nous invite à suivre son exemple.

Dieu Père nous a aimés depuis le sein maternel; à tout moment il nous donne sa bénédiction et nous protège du mal, nous confiant à la protection de la Vierge, des anges et des saints. Il est présent au milieu de nous avec la force vivifiante de l’Esprit-Saint qui renouvelle tout, et chaque jour il

nous offre son fils Jésus dans l’Eucharistie, nous donnant la possibilité de présenter sur l’autel l’offrande de notre vie unie à la sienne. **Serait-ce trop peu?**

Nous pouvons recevoir et donner l’amour, utiliser pour notre bien et celui de nos frères les dons que Dieu nous a faits gratuitement. Nous pouvons affronter la souffrance dans la paix, l’abandon et la confiance en la volonté du Père, sûrs que rien ne se perdra, parce que lui veut notre bien et nous accompagne pas à pas.

Tout est dans la réponse à l’amour, dans la décision personnelle intérieure de se laisser guider par Dieu, pour qu’il puisse nous transformer intérieurement et guérir tout ce qui est encore malade ou n’est pas illuminé par sa lumière.

C’est le chemin d’une vie qui se construit sur les “oui” petits et grands de chaque jour, les choix concrets qui nous amènent toujours plus près du Seigneur. Lui en effet **ne veut pas que les difficultés et les problèmes de la vie nous écrasent; il ne nous afflige jamais par une croix trop pesante** que nous ne pourrions porter, mais il nous laisse libres de choisir: la refuser et fuir, ou au contraire la saisir avec courage et

confiance, répondre oui et nous laisser guider par lui, qui est la Voie, la Vérité et la Vie, dans une attitude de profonde humilité.

Si souvent nous sommes pleins de nos idées, de nos programmes, pensées et désirs; nous tournons sur notre moi, sans entrer en profondeur là où le Seigneur veut parler à notre âme et nous communiquer sa vie divine.

Se mettre en présence de Dieu dans la prière, en profonde sincérité et humilité, ouvre toujours à quelque chose de neuf. Nous pouvons devenir des instruments dociles entre ses mains, prompts à partir et à nous mettre totalement en jeu pour que, en nous et autour de nous se réalise son plan d’amour.

Alors nous commençons à nous ouvrir comme une fleur aux rayons du soleil, et tout notre être s’épanouit. L’égoïsme et les intérêts propres laissent de plus en plus la place à un amour pur, purifié qui n’arrive à ce résultat que s’il se donne de manière inconditionnelle, sans rien exiger en retour.

Mais pour se purifier, il doit passer par la croix et devenir offrande vivante, pain partagé pour que d’autres âmes reçoivent la vie. Un jour viendra la joie partagée quand le Père nous appellera à lui pour jouir des biens promis à ceux qui ont aimé.

Chiara Piccinotti

“Revenez à la primitive ferveur”

Giuseppe Ferraro

Mère de Lumière

La Reine de la Paix dans ses messages nous appelle, avec une insistance passionnée et en parfaite syntonie avec l’Evangile, à être *“Lumière pour tous”* (Mess. 05.06.1986) et à *“témoigner dans la lumière”* (ibidem), et encore *“à diffuser la Lumière de Dieu partout”* (Mess. 02.06.1987). Marie nous demande en particulier de devenir *“sa lumière”* (Mess. 18.03.1988) pour *“éclairer tous ceux qui vivent dans les ténèbres”* (ibidem).

Avec l’expression typique de l’Evangile de Jean, donc de cet apôtre que la Tradition et l’Ecriture indiquent comme le plus proche de Marie, la “Lumière” s’identifie avec cet inépuisable courant de Vie et d’Amour sanctifié par Dieu, qui désormais jaillit sans cesse du Coeur transpercé de l’Agneau Immolé, vraie et unique source de Vie pour les âmes et pour tout l’univers; vraie “nuée lumineuse” (Ex 13,21) qui guide le nouveau peuple de l’Alliance vers la rencontre du Père (cf. Jn 19,35). Telle est la Lumière qui illumine la Nouvelle Jérusalem: “La ville n’a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune... parce que sa lampe c’est l’Agneau” (Ap 21).

Telle est la lumière créée et vivifiante que Marie nous appelle à porter aux multitudes de frères immergés dans les pesantes ténèbres de notre temps, nous invitant *“à être le reflet de Jésus qui va illuminer ce monde infidèle cheminant dans les ténèbres”* (Mess. 05.06.1986). Vraiment Celle qui a engendré dans le temps le Verbe de Dieu, unique “Lumière du monde” (Jn 8,12), est aujourd’hui envoyée du Père pour régénérer dans les coeurs et dans toute la création la Vie ineffable du Fils, vraie “Lumière des hommes” (Jn 1,4).

Nous savons aussi que l’enfantement de Marie n’est pas du tout indolore. Au

contraire, c’est bien Elle, évoquée dans le “signe grandiose” (Ap 12,1) de la “Femme vêtue de soleil... enceinte, criant dans les douleurs de l’enfantement” (ibidem) que le Père envoie guider les troupes des fils de la Lumière dans le combat décisif contre les fils de ce “dragon” qui séduit toute la terre” (Ap 12,9). *Chers enfants, je veux que vous soyez fils de la lumière et non des ténèbres. Pour cela vivez ce que je vous dis*” (Mess. 25.08.1993); *Je vous invite, petits enfants, à devenir paix là où il n’y a pas de paix, et lumière là où sont les ténèbres, pour que tous les coeurs acceptent la lumière et la voie du salut*” (Mess. 25.02.1995).

La présence de la Reine de la Paix à Medjugorje se place en effet dans le signe d’une décisive **confrontation spirituelle avec les multiformes puissances et prépondérances des ténèbres** qui, aujourd’hui plus que jamais enchaînent les coeurs des hommes, s’opposant obstinément au projet de Vie de la Mère.

C’est aussi l’annonce prophétique contenue dans le livre de l’Apocalypse: “Le dragon se mit en arrêt devant la femme qui allait enfanter pour dévorer l’enfant dès sa naissance” (Ap 12,4) à laquelle font écho les paroles de Marie: *“Je suis avec vous...en dépit de satan qui veut détruire mes projets et bloquer les desseins que le Père céleste entend réaliser ici.”* (Mess. 25.09.1990).

Voilà pourquoi le “Père de la Lumière” veut associer intimement à la mission de la Mère des troupes d’enfants pour les rendre tout spécialement participants au triomphe de son Coeur Immaculé. Ils sont choisis depuis l’éternité **pour engendrer la Lumière de Dieu dans les âmes et dans tout l’univers**, devenant une sorte de prolongement de la présence vivante de Marie parmi les hommes de ce temps: *“Allez donner aux hommes la lumière de mon divin Fils. Donnez-la-leur avec Moi*

dans la prière et dans l’amour. A travers vous je veux toucher toutes les âmes et donner la lumière aux plus endurcis” (Mess. 18.06.1987).

Le don de ce très haut appel exige cependant, pour devenir opérant, une réponse d’amour inconditionnelle. Telle est la précieuse clef qui ouvre les sens de l’âme pour expérimenter et accueillir le fleuve de Lumière et de Vie céleste qui jaillit incessamment du Coeur du Très-Haut.

C’est là aussi la condition décisive pour devenir d’authentiques porteurs aux frères: *“Mes enfants, si vous n’expérimentez pas cette lumière, si vous ne la voyez pas, vous ne pouvez pas non plus la donner aux autres, car c’est justement cela que Dieu vous invite à faire”* (Mess. 18.06.1987).

C’est en effet notre “oui” sans condition à la Reine de la Paix pour unir notre vie à l’offrande pascale de l’Agneau Immolé, qui fait resplendir en nous une nouvelle paternité de Dieu, nous rendant vraie “lumière” pour “illuminer la Nouvelle Jérusalem” (Ap 21,21), “cette ville sainte qui descend du ciel resplendissante de la gloire de Dieu” (Ap 21,10) et déjà se reflète en plénitude dans le Coeur Immaculé de la Mère présente au monde. Par l’humble réponse de ses “chers enfants”, Elle veut aujourd’hui la répandre dans tout l’univers.

C’est pourquoi elle nous appelle à devenir *“cette flamme dans la nuit qui montrera aux autres la vraie lumière”* (Mess. 14.01.1989) afin qu’elle resplendisse dans toutes les âmes. De cette façon toute la création sera pleinement enveloppée dans la lumière glorieuse du ressuscité, pour être en Lui élevée jusqu’à l’éternel baiser du Père: *“C’est pourquoi faites en sorte que votre abandon soit complet et vous deviendrez vraiment capables de donner la lumière aux hommes qui vous entourent”* (Mess. 18.06.1987).*

Les lecteurs écrivent

Sr Mary Elisabeth du Kenya - Recevez mon remerciement pour votre Echo si varié, riche d'inspiration. Je m'arrange pour qu'il atteigne le plus de personnes possible. Puisse la Vierge rassembler tant de fils spécialement ceux qui peinent à trouver la route qui mène à Dieu.

B. Capulong des Philippines - Je reçois régulièrement votre revue et j'en suis très reconnaissant. Vraiment elle m'aide à approfondir ma foi et ma dévotion à la Vierge. Je la lis tout entière et j'y trouve tant d'inspiration. J'espère que l'Echo pourra toucher d'autres personnes comme il l'a fait pour moi. C'est un vrai don de Marie.

Hector Tessera d'Argentine - Chaleureux saluts de paix et bonheur à vous tous. Echo est formidable et c'est tout un enrichissement pour ma vie spirituelle et celle de mes frères avec qui je partage cette lecture. Que la Mère du Ciel et Notre Seigneur vous bénissent amplement.

M. Fogarty d'Irlande - Grand merci pour l'Echo que je reçois d'un distributeur en Irlande. Je l'attends toujours fébrilement et j'espère que vous continuerez longtemps à le produire et à l'envoyer.

Mr S. Scally d'Irlande - Echo est merveilleux: fruit de Medjugorje, arme spirituelle pour le monde d'aujourd'hui si sécularisé. Que le Seigneur et la Vierge bénissent toujours votre oeuvre.

F. Cardani du Canada - Merci pour l'Echo de Marie: don précieux et très important.

Thadius Lignei de Papouasie Nouvelle-Guinée - Merci pour l'Echo de la Vierge. Je le lis très attentivement; il m'aide spirituellement.

Peter Luk de Malaisie - Dieu vous bénisse tous pour le travail merveilleux que vous réalisez en produisant l'Echo de Marie.

Sr B. Callaghan d'Angleterre - Je joins une offrande pour mon Echo que je considère comme un vrai trésor. Que Dieu vous bénisse.

Sr Vitalba Motolese de Scutari, Albanie - Je remercie infiniment parce que je reçois l'Echo de Marie, revue des plus intéressantes; je la distribue aux personnes qui la suivent avec plaisir, mieux l'attendent avec joie. Avec les feuilles écrites en albanais, je demande la charité d'en joindre d'autres en italien pour tant d'Italiens de Scutari qui sont intéressés.

Giuliana Maragno, Padoue - Je voulais remercier la Vierge qui vous inspire dans la composition de cette revue qui est une vraie bénédiction pour tous ceux qui ont la grâce de pouvoir la lire. C'est ce qui m'est arrivé, lors d'un pèlerinage à Medjugorje et pour la première fois j'ai lu les messages de Marie. J'ai senti tout l'amour de la Mère céleste.

Comme ils sont beaux les pieds...

Quelques mots aux distributeurs d'Echo

Ce n'est pas seulement l'appréciation de qui reçoit une bonne nouvelle et puis bénit le chemin de ceux qui y consacrent leurs sueurs. C'est l'exultation que nous éprouvons quand nous arrivons une Parole de Dieu. Une nouvelle qui change quelque chose dans notre existence quotidienne.

Non seulement Dieu se souvient de nous et nous rejoint dans sa sollicitude, mais il vient à nous à travers une personne qui est son instrument.

C'est ainsi que je vois les collaborateurs d'Echo qui distribuent la revue à beaucoup de frères et soeurs. Ce sont des hommes et des femmes de tout âge et condition qui, même peut-être seulement pendant de courts moments (mais souvent en se sacrifiant) deviennent des instruments de cette communication de vie. J'imagine qu'ils ne font pas ce service avec angoisse, mais avec la hâte de qui se rend compte qu'il porte quelque chose de précieux.

La parole de Dieu est précieuse

Je suis convaincu que tout annonceur de l'évangile doit partir de cette vérité. Je me souviens très bien du temps où notre Don Angelo se consacrait à l'Écriture Saint: des années de familiarité avec la parole inspirée l'avaient préparé, dans le silence, à engendrer Echo. Mais je me rends de mieux en mieux compte combien c'est efficace, pour la prédication, de citer l'exemple concret de personnes qui se confient à Dieu, à ses invitations et qui voient changer leur vie. Le dessein de Dieu sur eux se réalise. Et ils deviennent une parole vivante, visible. Une parole humble, certainement encore en chemin, mais vivante, capable de communiquer cette présence.

Quand nous lisons l'Echo nous ne recevons pas seulement des messages ou des réflexions, mais une expérience. Ceux qui écrivent les articles savent qu'il en est ainsi: ceux qui impriment: également. Même la secrétaire quand elle m'appelle, réussit à

m'annoncer cette richesse. Je ne parle pas de ceux qui travaillent à l'expédition et qui ont affaire avec des problèmes plus matériels. C'est là que la Parole médiatisée par l'expérience d'une Mère s'incarne aujourd'hui. Et nous qui lisons Echo nous recevons tout cela.

Sortir à la lumière

Il y a un anneau de cette chaîne qui mérite une attention particulière: les distributeurs. Le terme distributeur appauvrit certainement leur rôle, mais désormais il est tellement enraciné que nous l'acceptons ainsi, sachant cependant que, derrière ce mot bien pauvre se cache quelque chose de plus important.

Accepter de porter Echo est un passage, auquel on ne peut plus renoncer ensuite, de ce parcours de grâce que j'ose dire "apostolique".

Le distributeur sait qu'il accomplit un service et qu'il en est le premier bénéficiaire. D'où le besoin de lire la revue avant de la distribuer pour trouver "la parole pour moi" et, s'il le faut, de prier Dieu et sa Mère pour qu'ils activent en moi les dispositions nécessaires à cet apostolat. Je ne dis pas qu'il faut être des anges, mais - conscients de nos limites - des instruments. Et comme tout instrument doit être bien employé pour que sa fonction soit efficace, nous de même nous laisserons "bien employer" par Celui qui nous a appelés.

Une juste sagesse

De même encore, dans la "distribution" d'Echo nous aurons la gentillesse d'éviter de le porter de façon maladroitement comme c'est le cas pour la publicité que nous trouvons à la poste. Il y a là un gaspillage de moyens. La communication avec précision, puis les variations de numéros ou les problèmes de notre service bénéficieront sans doute d'une meilleure distribution. Si nous réussissons à montrer notre visage aux lecteurs nous pourrions communiquer beaucoup plus.

Mais il fait bon savoir qu'il y a des gens qui croient dans le service qu'ils accomplissent et donc estiment que mes pensées peuvent nous aider à nous sentir réellement une grande famille ! Merci, distributeurs d'Echo.

Don Alberto Bertozzi

*** L'ECHO en cassettes-audio pour non-voyants** (mensuel): les personnes intéressées peuvent s'inscrire à l'adresse ci-dessous:

ENVOYEZ TOUT COURRIER À NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc*
ECHO de MARIE B.P. 4602
F-45046 ORLEANS Cedex 1

CCP DIJON 4480-19 R
E-mail : echodemarie@free.fr

Virements internationaux
Chèques Postaux DIJON (France)
IBAN:
FR97 20041 01004 0448019R025 16
BIC : P S S T F R P P D I J

Depuis le début de l'année 2005 les lecteurs d'Echo francophone ont envoyé 11.112 euros.

Notre journal remercie tous les généreux donateurs, spécialement ceux qui ont répondu avec tant de générosité et de gentillesse à notre demande exprimée dans le n° 179.

L'Echo de Marie Reine de la Paix est gratuit. L'oeuvre vit d'offrandes.

*Dans le désert, Marie nous suit du regard.
Nous restons fermes,
dans la certitude que, même de loin,
avec son intervention,
Elle ne nous abandonne pas.
Le Seigneur nous bénisse ainsi.*

don Alberto

Villanova M. 8 mars 2005

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)

Nous dédions ces lignes
à DON ANGELO qui du Ciel
nous assiste continuellement
et nous bénit.

Avec lui nous prions, rappelant
l'anniversaire de son départ de la terre,
le 3 mars 2000.